

## Le bassin versant de la rivière Sainte-Marguerite

### A) Fiche narrative

Située en Moyenne-Côte-Nord, entre Baie-Comeau et Havre-Saint-Pierre, la rivière Sainte-Marguerite prend sa source près de la frontière du Labrador. Elle coule dans une région montagneuse puis dans une plaine côtière sur plus de 200 kilomètres, avant de se jeter dans le golfe Saint-Laurent, à quelques 30 kilomètres à l'ouest de Sept-Iles.

C'est le projet de construction d'un troisième barrage de Hydro-Québec, sur cette rivière, à environ 80 kilomètres de son embouchure, qui est à l'origine du projet d'inventaire et de fouilles archéologiques sur le bassin de la Sainte-Marguerite. Il se traduit par un inventaire à grande échelle, et par la fouille de plusieurs sites orchestrée de 1991-1998 par la firme Cérane (Centre d'étude et de recherche en archéologie du Nord-Est).

Soixante-sept sites ont été découverts, dont douze ont été fouillés et un treizième a fait l'objet d'un inventaire intensif. Dans son analyse, l'archéologue et directeur de Cérane M. Jean Mandeville incorpore également 10 sites préhistoriques et 16 sites modernes découverts par l'équipe de M. Pablo Somcynsky sur les rives voisines du lac Gras et de la rivière aux Pékans (Somcynsky 1993).

Les archéologues ont associé les sites découverts à trois grandes périodes de l'occupation humaine à travers le temps. Ainsi, 26 sites correspondent à la période dite préhistorique (2000 avant J.C. à l'an 1534), huit à la période dite historique (de 1534 à 1900), et enfin plus d'une trentaine à la période moderne (de 1900 à nos jours).

Un secteur particulier du bassin versant de la rivière Sainte-Marguerite a attiré les archéologues : celui du Grand Portage. Long de plusieurs kilomètres, et traversant des montagnes et quelques lacs de dimension réduite, ce portage permet d'éviter une série de cascades et de rapides infranchissables, étalés sur plus de 11 kilomètres de la rivière, à moins de cent kilomètres de son embouchure. Des aînés de la communauté innue de Uashat (Sept-Iles) racontent que la traversée de ce portage pouvait durer une semaine.

Les indices culturels découverts entre 1992 et 1994 suggèrent que des gens se sont arrêtés le long de ce portage depuis 4000 ans. Sa condition intacte, son potentiel convaincant et sa rareté au plan régional comme site de portage identifié sur le parcours d'une rivière importante en font un site d'un grand intérêt.

C'est notamment sur le trajet de ce portage que le plus ancien site connu du projet de la Sainte-Marguerite a été trouvé. De taille réduite, il correspond à une halte temporaire autour d'un foyer pendant laquelle des chasseurs en auraient profité pour tailler ou affûter des pointes de lance. Cet événement se serait déroulé il y a environ 4000 ans.

Un site découvert sur la Haute Sainte-Marguerite, associé à la période entre 600 et 1000 ans avant aujourd'hui, a fourni quelques détails intéressants. Tout semble indiquer que ses occupants pratiquaient la pêche : un alignement de trois foyers suggère qu'on y procédait au fumage du poisson. Des outils mis au jour (burins) laissent à penser qu'on y aurait également conçu des contenants en écorce. Enfin, l'absence de vestiges témoignant d'une présence familiale suggère que ce site n'a été occupé que de façon ponctuelle et uniquement par un groupe masculin.

Un site d'un grand intérêt documentant la période préhistorique a été repéré en 1997 sur un replat de la rive droite d'un élargissement de la rivière Jean-Pierre, à l'extrême nord-est du réservoir SM-3. EkDr-1 n'a pas fait l'objet d'une fouille, mais une série de sondages a permis d'évaluer sa superficie à 350 m<sup>2</sup>. Même si cette excavation ne représente que 25,5 m<sup>2</sup>, on y a découvert 35 outils de pierre, 383 éclats de taille, et mis au jour six ou sept foyers.

Mandeville souligne la très grande diversité des matières premières représentées dans cet assemblage, soit 21 types de pierre. Soulignons que toutes ces matières trahissent des liens avec le centre du Québec, suggérant que ses occupants ont entretenu des relations avec des groupes de l'ouest, du nord-ouest et du nord. Mandeville résume ainsi sa pensée au sujet de ce site :

*« Les données recueillies alors rendent compte d'un site remarquable mais dont il est difficile de comprendre toutes les possibilités car le dégagement n'a pu être mené à terme... » (Cérane 2000 : 67).*

Il existe certes une sous-représentation des sites archéologiques nord-côtiers découverts dans l'arrière-pays. Cependant, EkDr-1 échappe à cette règle : il a été découvert à plus de 200 kilomètres de la côte, sur la rive nord de la rivière Jean-Pierre, un affluent de la Sainte-Marguerite. D'une superficie estimée à 350 m<sup>2</sup>, les sondages ont révélé un site riche en artefacts et en structures. Sa condition intacte et sa capacité d'apporter un éclairage nouveau sur l'utilisation du bassin versant du golfe Saint-Laurent par les groupes amérindiens du centre québécois lui confèrent une grande valeur scientifique.

Autre site découvert le long du Grand Portage, EeDq-1 se situe à une soixantaine de kilomètres de la rive du golfe Saint-Laurent, sur le rivage nord du lac Jourdain, dont la traversée constituait une étape sur l'itinéraire du portage. L'assemblage préhistorique de EeDq-1, révélé par les travaux de 1992 et 1994, se traduit par 61 outils de pierre, plus de 7 000 éclats de taille et onze structures

de foyers. Les témoins qu'ils ont laissés de leur passage nous renseignent sur leurs origines, leurs intentions ou leurs relations avec des groupes voisins dans ce secteur que Mandeville a déjà décrit comme un passage nécessaire mais aussi un espace-frontière entre deux grandes sphères d'influence culturelle.

*« De multiples occupations ont été répertoriées lors de l'inventaire et des fouilles subséquentes, occupations qui témoignent de la présence amérindienne pendant au moins quatre millénaires. EeDq-1 est en fait un complexe de sites. Un total de dix-neuf structures a été identifié dont onze ont trait à des occupations préhistoriques. Ces structures réfèrent le plus souvent à des foyers, certains bien en place, d'autres désarticulés, d'autres encore de nature assez fugace. » (Cérane 2000 : 21).*

On a donc affaire ici à un passage obligé pour les familles ou groupes spécialisés se déplaçant vers l'amont ou l'aval de la barrière naturelle représentée par la longue section de rapides retrouvée à cette latitude. C'est donc dire que des dizaines de groupes, des centaines d'individus ont pu s'y arrêter depuis 4000 ans.

Un seul vestige d'habitation associé à la période historique (1535-1900) a été découvert sur le territoire du vaste bassin versant de la Sainte-Marguerite. Des pierres disposées en cercle, ainsi que la découverte des restes de trois piquets, suggèrent qu'il s'agit d'une habitation de forme arrondie, fort probablement de forme conique. Constituée d'un assemblage de perches recouvert d'un matériau souple (peaux ou écorce), elle a pu abriter une famille qui s'y regroupait autour d'un foyer.

Les autres sites associés à cette période ont livré quantité d'objets manufacturés, tels des outils en métal, des perles de verre, des contenants en terre cuite etc. Ces objets étaient disponibles dans les nombreux postes de traite euro-canadiens établis depuis le tout début du 17<sup>ème</sup> siècle sur le littoral de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent, comme ceux de Godbout, Sept-Iles, Mingan etc.

Enfin, de nombreux lieux de campements repérés par l'équipe de Mandeville ont pu être associés au 20<sup>ème</sup> siècle. Toutes les habitations répertoriées ne pouvaient abriter qu'un maximum de sept personnes. En marge de leurs activités de subsistance, ces familles réduites organisaient leurs déplacements en fonction des activités de trappe des animaux à fourrures. Le lien de dépendance aux postes de traite principalement gérés par la Compagnie anglaise de la Baie d'Hudson depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, était alors très fort.

Afin de résumer la portée des découvertes effectuées dans le cadre du grand projet de recherche entrepris dans la foulée du développement hydro-électrique de la Sainte-Marguerite 3, Mandeville écrit :

*« Ces informations ont démontré que des groupes amérindiens ont fréquenté ces espace depuis au moins quatre mille ans et que la vallée de la Sainte-Marguerite s'inscrivait dans un ensemble de lieux d'exploitation. Deux ensembles géographiques semblent de tout temps avoir contrôlé les déplacements et les usages des occupants. Ces deux ensembles présentent une frontière commune à la hauteur du Grand Portage. Au sud de celui-ci, les occupants participent davantage au monde littoral laurentien tandis qu'au nord les occupants gravitent davantage autour des grands lacs de l'intérieur. » (Cérane 2000 : 178).*

C'est dans l'élan des développements industriels qu'a connu la grande région de Sept-Iles dans la décennie de 1950 que l'usage traditionnel du bassin de la rivière Sainte-Marguerite cessera. La construction du barrage SM-2 et la création de son réservoir provoquera la destruction de nombreux habitats fauniques, ainsi que l'inondation de lieux de campements, de portage et de sépultures sur près de soixante kilomètres de son parcours.

Plus à l'est, la construction d'une ligne de chemin de fer entre Sept-Iles et Schefferville permettra un accès rapide, efficace et prévisible vers les terrains de chasse situés plus au Nord. C'est aussi à cette époque que prend fin le nomadisme des familles innues rattachées à la rivière Sainte-Marguerite. C'est ainsi que la plupart de ces familles se sont établies dans la communauté de Uashat, alors voisine du petit village de pêcheurs nommé Saint-Joseph des Sept-Iles. Dans les faits, la réserve de Sept-Iles fut officiellement créée sur le littoral de la baie de Sept-Iles en 1906, autour de la chapelle du Sacré-Cœur qui constituait le centre de ralliement estival des Innus depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle.

Cette réserve connaîtra une redéfinition de ses frontières en 1925, alors que sa superficie initiale fut réduite, en échange de l'annexion d'un plus vaste terrain sis à l'ouest de l'actuelle ville de Sept-Iles. C'est sur cette autre parcelle, nommée «Uashat» (à la baie) que le développement en infrastructures de la communauté s'est effectué depuis.

En raison de la forte croissance démographique que connaît cette communauté, une autre parcelle fut récemment ajoutée à la Réserve de Uashat par le Gouvernement fédéral. Située au nord du quartier septilien de Place-de-l'Anse, son aménagement devrait s'amorcer au cours de l'année 2008.

Pour en savoir davantage au sujet de l'histoire des Innus de la grande région de Sept-Iles, nous convions les gens à visiter la Maison de transmission de la culture «Shaputuan» (tente communautaire innue), situé à l'entrée de Uashat / Sept-Iles. Vous aurez d'ailleurs la chance d'y voir plusieurs objets découverts par

les archéologues lors des travaux effectués sur le parcours de la rivière Sainte-Marguerite.

## B) Tableau-synthèse de la valeur culturelle des sites

<b>Site archéologique du Grand Portage (EeDq-1)</b>	
<i>Valeurs</i>	<i>Argumentaire</i>
<b>Valeur d'histoire de son occupation humaine</b>	- Site important pour comprendre les périodes de l'Archaïque, de la préhistoire récente et de 1500 à 1900 et l'occupation innue de 1900-50
<b>Valeur anthropologique</b>	- Un lieu de portage nécessaire afin d'éviter une section infranchissable de la rivière Sainte-Marguerite - Un lieu d'arrêt pour plusieurs générations de familles algonquiennes
<b>Valeur scientifique</b>	- Témoigne d'une longue séquence de l'occupation humaine dans l'arrière-pays de la Moyenne-Côte-Nord - Témoigne du dernier chapitre du nomadisme innu (1900-50)
<b>Identité(s) culturelle(s) et datation(s)</b>	- Archaïque - Préhistoire récente - Occupations amérindiennes de 1500 à 1900 - Occupations innues au 19 <sup>e</sup> siècle

<b>Site archéologique de la Rivière Jean-Pierre (EkDr-1)</b>	
<i>Valeurs</i>	<i>Argumentaire</i>
<b>Valeur d'histoire de son occupation humaine</b>	- Risque de caractériser, plus que tout autre site de l'intérieur découvert à ce jour, les grandes lignes du mode de vie et de la culture matérielle de populations exploitant la forêt boréale
<b>Valeur anthropologique</b>	- Propice à documenter l'occupation de l'intérieur des terres sur une longue période
<b>Valeur scientifique</b>	- Possiblement le plus vaste site connu à ce jour dans l'arrière-pays nord-côtier
<b>Identité(s) culturelle(s) et datation(s)</b>	- Présumé archaïque - Présumé préhistoire récente